

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 2022 – 20H00

Les Chemins de Bach (1)
Dynasties
Pygmalion – Raphaël Pichon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Michael Bach

Unser Leben währet siebenzig Jahr

Johann Christoph Bach

Herr, wende dich und sei mir gnädig

Hieronimus Praetorius

Laudate Dominum

Johann Michael Bach

Sinfonia, Auf, lasst uns den Herren loben

Philipp Heinrich Erlebach

Himmel, du weisst meine Plagen

Matthias Weckmann

Es erhub sich ein Streit

Michael Praetorius

Magnificat per omnes versus supra ut re mi fa sol

Johann Bach

Sei nun wieder zufrieden

Johann Christoph Bach

Ach, dass Ich Wassers gnug hätte

Johann Sebastian Bach

Cantate BWV 106, Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit

Johann Christoph Bach

Es ist nun aus mit meinem Leben

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Mailys de Villoutreys, soprano

Perrine Devillers, soprano

William Shelton, contre-ténor

Samuel Boden, ténor

Zachary Wilder, ténor

Tomáš Král, baryton

Lukáš Zeman, baryton

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

Ce concert est à retrouver en direct puis en replay pendant six mois
sur France.tv et Philharmonie Live.fr

france•tv

PHILHARMONIE LIVE

Les œuvres

Johann Michael Bach (1648-1694)

Unser Leben währet siebenzig Jahr

[Notre vie dure soixante-dix ans]

Durée : 4 minutes environ.

Johann Christoph Bach (1642-1703)

Herr, wende dich und sei mir gnädig

[Tourne vers moi ta face et ta miséricorde]

Durée : 13 minutes environ.

Hieronimus Praetorius (1560-1629)

Laudate Dominum a 8

[Louez le Seigneur]

Durée : 5 minutes environ.

Johann Michael Bach

Sinfonia, Auf, lasst uns den Herren loben

[Allons, louons le Seigneur]

Durée : 6 minutes environ.

Philipp Heinrich Erlebach (1657-1714)

Himmel, du weisst meine Plagen

[Ciel, tu sais mes tourments]

Durée : 9 minutes environ.

Matthias Weckmann (1616 ?-1674)

Es erhub sich ein Streit

[Un combat s'engagea]

Durée : 7 minutes environ.

Michael Praetorius (1571-1621)

Magnificat per omnes versus supra ut re mi fa sol a 6

Durée : 19 minutes environ.

Johann Bach (1604-1673)

Sei nun wieder zufrieden a 8

[Retourne, mon âme, à ton repos]

Durée : 3 minutes environ.

Johann Christoph Bach

Ach, dass Ich Wassers gnug hätte

[Ah, que n'ai-je assez d'eau]

Durée : 7 minutes environ.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Gottes Zeit ist die aller beste Zeit, « Actus Tragicus », BWV 106

[Le temps de Dieu est le meilleur des temps]

1. Sonatina

2a. Chœur. „Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit“

2b. Arioso (ténor). „Ach, Herr, lehre uns bedenken“

2c. Aria (basse). „Bestelle dein Haus“

2d. Chœur et arioso (soprano). „Es ist der alte Bund“ – „Ja, komm, Herr Jesu, komm!“

3a. Aria (alto). „In deine Hände befehl ich meinen Geist“

3b. Arioso (basse) et choral (alto). „Heute wirst du mit mir im Paradies sein“ – „Mit Fried und Freud ich fahr dahin“

4. Chœur. „Glorie, Lob, Ehr und Herrlichkeit“

Durée : 20 minutes environ.

Johann Christoph Bach

Es ist nun aus mit meinem Leben

[C'en est fini désormais de ma vie]

Durée : 6 minutes environ.

Dynasties

Il était une fois un ménétrier, violoneux, organiste et compositeur allemand, né dans un village de campagne, Wechmar, et venu exercer son activité à Erfurt, ville principale de Thuringe. Il se nommait Johann Bach (1604-1673). Par ses dix enfants, il est le plus ancien musicien de l'immense tribu des Bach. Il reste de lui quelques motets funèbres, dont *Sei nun wieder zufrieden a 8* (Retourne, mon âme, à ton repos).

Musicien admiré par Johann Sebastian, qui en parle comme d'« un compositeur profond », Johann Christoph Bach (1642-1703) était le cousin germain de Johann Ambrosius Bach, donc le cousin germain de son père. Hors quelques pièces simplettes pour orgue, il était un organiste dont le grand talent impressionna le jeune Johann Sebastian, et fut l'auteur d'admirables motets et concerts spirituels, principalement des lamentos où règnent la mort et les pleurs. Ainsi, du dialogue *Herr, wende dich und sei mir gnädig* (Tourne vers moi ta face et ta miséricorde), *Ach, dass ich Wassers gnug hätte* (Ah, que n'ai-je assez d'eau) ou *Es ist nun aus mit meinem Leben* (C'en est fini désormais de ma vie).

Plusieurs musiciens ont porté le nom de Praetorius, sans toujours de relations entre eux. Hieronymus Praetorius (1560-1629), compositeur prolifique, quasi contemporain de Schütz, est l'auteur de plus de mille pièces vocales et instrumentales, sacrées et profanes (*Laudate Dominum a 8*), ainsi que d'un magistral traité d'organologie, le *Syntagma musicum* de 1619. Quant à Michael Praetorius (1571-1621), simple homonyme de Hieronymus, il tint plusieurs postes d'organiste et mourut titulaire de Saint-Jacques de Hambourg, où il succédait à son père. Il est l'auteur de messes, de motets et de dix Magnificat, dont un *Magnificat per omnes versus supra ut re mi fa sol a 6*, de style vénitien. On sait combien, depuis Schütz, la musique des compositeurs vénitiens était prisée dans les terres allemandes.

Johann Michael Bach (1648-1694) est surtout connu pour avoir été le père de Maria Barbara, première épouse de Johann Sebastian, et mère de Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Gottfried Bernhard. Organiste et compositeur lui aussi, il nous reste de lui des motets et des arias, dont *Unser Leben ist siebenzig Jahre* (Notre vie dure

soixante-dix ans) sur le vieux texte de Sethus Calvisius, et *Auf, lasst uns den Herren loben* (Allons, louons le Seigneur).

Avec Philipp Heinrich Erlebach (1657-1714), dont l'œuvre a en partie brûlé dans l'incendie du château de Rudolstadt où elle était conservée, la cantate *Himmel, du weisst meine Plagen* (Ciel, tu sais mes tourments), revient à l'évocation de la mort, si fréquente chez les musiciens de l'époque qui a suivi les massacres de la guerre de Trente Ans.

Matthias Weckmann (1619-1674) fait partie de ces organistes et compositeurs qui se sont illustrés à Hambourg. On le considère comme un maillon entre Schütz et Bach. De son œuvre peu nombreuse mais de grande qualité, *Es erhob sich ein Streit* (Un combat s'engagea) est destiné à fêter saint Michel. Selon le vœu de Luther, ses adeptes ne considéraient pas les saints catholiques comme des intercesseurs, mais ils les admiraient comme des modèles de vie. On les fêtait souvent. Bach a composé trois cantates pour la célébration de la Saint-Michel.

Enfin, la cantate *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit* (Le temps de Dieu est le meilleur des temps) BWV 106, dite *Actus Tragicus* – en fait un concert spirituel à l'ancienne – de Johann Sebastian est peut-être la toute première qu'il ait écrite. Elle se situe dans la droite ligne des nombreux prédécesseurs du musicien, non seulement de Buxtehude, qu'il admirait, mais de cette extraordinaire pépinière des musiciens de l'Allemagne du Nord, et de sa propre famille. Il semblerait que toute la musique de ses prédécesseurs soit passée par lui avant de féconder ses descendants et les générations à venir.

Gilles Cantagrel

Le saviez-vous ?

Le motet

Cette page évacuera la question du motet médiéval, qui possède ses propres spécificités. À partir de la Renaissance, on appelle motet toute œuvre polyphonique en latin qui n'est pas un mouvement de messe, ni une pièce appartenant à la tradition de l'office (répons, hymne, etc.). Mais l'utilisation du latin ne suffit pas à cerner le genre, puisque les musiciens protestants choisissent des textes en langue vernaculaire.

Le motet est le plus souvent religieux, ajouté à la liturgie de la messe ou de l'office, mais aussi chanté dans le cadre du foyer, en acte de dévotion privée. Son texte peut provenir de sources diverses, comme la Bible, un écrit apocryphe ou un texte nouvellement écrit. Dans ce dernier cas, il lui arrive de se référer à des événements contemporains, notamment lorsqu'il s'agit d'un motet profane, destiné par exemple à la célébration d'une victoire militaire, d'un mariage princier ou d'un couronnement.

Le nombre de voix, la structure et les procédés contrapuntiques varient selon les œuvres. Il existe des motets en une seule coulée, d'autres divisés en plusieurs sections favorisant des changements dans l'écriture : les épisodes n'auront pas tous le même nombre de voix ; l'un pourra recourir à une disposition homorythmique, un autre à une écriture en imitation... Souvent a cappella, la polyphonie peut aussi être doublée par l'orgue ou d'autres instruments. À partir de l'époque baroque, elle s'enrichit parfois de chanteurs solistes et d'un orchestre dont les instruments dialoguent avec les voix. En perte de vitesse à l'époque classique, le motet retrouve de la vigueur chez les romantiques, notamment chez ceux qui souhaitent renouer avec des modèles anciens. Cette attitude va souvent de pair avec l'emploi d'une écriture dépouillée, voire a cappella comme chez Gounod et, plus tard, Poulenc (*Quatre motets pour un temps de pénitence*, *Quatre motets pour le temps de Noël*).

Hélène Cao

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les Sonates et Partitas pour violon, les Suites pour violoncelle, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Johann Bach

Curieuse destinée que celle de ce Johann Bach, grand-oncle de Johann Sebastian, l'un des fondateurs de la dynastie des Bach musiciens. Très doué, il quitta son village de Wechmar pour Erfurt, capitale de la Thuringe, où il devint musicien municipal

et titulaire de l'orgue de l'église des Frères Prêcheurs (Predigerkirche), poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. On conserve de lui quelques belles pages de musique vocale, sur le thème de la mort.

Johann Michael Bach

Johann Michael Bach était un cousin de Johann Ambrosius, le père de Johann Sebastian, cousin également de Johann Christoph, le « compositeur profond » selon Johann Sebastian. Ces deux frères étaient compositeurs et organistes. Après avoir

été organiste à Arnstadt, sa ville natale, Johann Michael le fut à Gehren où il s'établit et où il eut parmi ses enfants Maria Barbara, première épouse de Johann Sebastian.

Johann Christoph Bach

Natif d'Arnstadt, Johann Christoph Bach, frère cadet de Johann Michael, se fixa à Eisenach où il fut organiste et compositeur de grande réputation, auteur de lamentos et de cantates funèbres, au

point que certaines de ses œuvres furent attribuées à Johann Sebastian. Malgré son talent, il connut les plus grandes difficultés à se faire reconnaître matériellement.

Hieronymus Praetorius

La carrière de Hieronymus Praetorius, né à Hambourg, se situe à l'aube de l'âge baroque. Auteur de nombreux motets, de messes et de Magnificat, dans le style polychoral vénitien alors

très apprécié en Allemagne. Après avoir occupé plusieurs postes, il finit sa vie comme titulaire de l'orgue prestigieux de Saint-Jacques de Hambourg.

Michael Praetorius

Quoique contemporain de Hieronymus, Michael Praetorius n'avait aucun lien de parenté avec lui. Thuringien, ce pédagogue réputé fut en poste à Francfort-sur-l'Oder, à Lüneburg et à Wolfenbüttel où il est mort à cinquante ans seulement. Il est

l'auteur d'une œuvre immense, vocale et instrumentale : motets et hymnes en grand nombre, mais aussi danses profanes. Il est surtout célèbre par son grand traité de composition et d'organologie, nommé *Syntagma musicum*, en trois volumes.

Philipp Heinrich Erlebach

Philipp Heinrich Erlebach demeura sa vie entière au service du comte de Rudolstadt. Mais le château où son œuvre était conservée fut détruit dans un incendie. Il reste cependant des cantates, de la

musique de chambre et des arias, caractéristiques du baroque médian. C'est un grand dommage que de ne pas connaître mieux ce contemporain de Buxtehude.

Matthias Weckmann

L'organiste et compositeur Matthias Weckmann est un des nombreux disciples de Schütz et de Jacob Praetorius, ainsi que des héritiers de Sweelinck pour l'orgue, puis de Froberger. Il séjourne à Dresde, puis au Danemark, et finit par occuper

le poste d'organiste de l'église Saint-Jacques de Hambourg, l'un des plus prestigieux d'Allemagne du Nord. Son œuvre est nombreuse et variée, inspirée des différents styles européens.

Les interprètes

Mailys de Villoutreys

Après quelques années de violon, la soprano Mailys de Villoutreys découvre le chant au sein de la Maîtrise de Bretagne. Elle étudie ensuite au Conservatoire de Rennes, obtient parallèlement une Licence d'Italien, puis se perfectionne au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes d'Isabelle Guillaud et Alain Buet. Sa voix et son expressivité l'amènent rapidement à se spécialiser dans le répertoire baroque, qu'elle affectionne particulièrement. Elle se produit avec de nombreux ensembles renommés (Pygmalion, Les Musiciens du Louvre, Amarillis, Le Banquet Céleste, Les Folies Françaises, Le Caravansérail, La Rêveuse, Les Surprises, Marguerite Louise, L'Escadron Volant de la Reine...). Vivement intéressée par la création contemporaine, elle a, ces dernières années, collaboré avec plusieurs compositeurs : Gérard Pesson (*Trois Contes, La Double Coquette*), Ramon Lazcano (*Ravel-scènes,*

avec l'Instant Donné), et Antonio Juan-Marcos (*Paesaggi Corporei*, avec les Folies Françaises). Cette année, elle participera à la création de plusieurs œuvres de Caroline Marçot avec l'ensemble Acté6. Passionnée par la musique de chambre vocale, elle explore les possibilités du récital à travers plusieurs duos, abordant ainsi un large répertoire intimiste allant de la monodie accompagnée du ^{xviii}e à la musique contemporaine. Avec Clara Izambert-Jarry (harpe historique), elle s'attache à redonner vie à la romance du début ^{xix}e. Sa discographie variée s'est récemment enrichie de deux nouveaux récitals : *Romances d'Empire - Sophie Gail* en duo avec Clara Izambert (Label CVS), et *Judith et Sémélé* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre avec l'ensemble Amarillis (Evidence Classics). Parmi les projets de cette saison, elle sera Almirena dans *Rinaldo* de Haendel à l'Opéra d'Avignon.

Perrine Devillers

Après des études de clarinette et sciences de l'éducation, Perrine Devillers s'est spécialisée en musique ancienne à la Schola Cantorum de Bâle pour être titulaire d'un master en Interprétation Renaissance – Romantique. Au cours de ses années dans cette institution, elle étudie le chant avec Ulrich Messthaler et les madrigaux italiens

et anglais avec Anthony Rooley et Evelyn Tubb. Elle y suit également l'enseignement d'artistes tels que Margreet Honig, Alessandro de Marchi, Andreas Scholl et Peter Kooij. Elle chante régulièrement avec des ensembles comme Pygmalion, Sollazzo Ensemble (Anna Danilevskaïa), Profeti della Quinta (Elam Rotem), Vox Luminis

(Lionel Meunier), Ensemble Correspondances (Sébastien Daucé), La Tempête (Simon-Pierre Bestion), Huelgas Ensemble (Paul Van Nevel). Elle est Mnémosyne, Pasitea et l'Aurore dans le *Ballet royal de la Nuit* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'opéra de Caen, une Grâce et une Planète dans *Ercole Amante* de Cavalli à l'Opéra Comique et l'Opéra Royal de Versailles, Alcina dans *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* de Francesca Caccini à Hambourg. Sa production discographique est saluée par la

critique. Interprétant les œuvres virtuoses du xvii^e siècle italien dans *Le Manuscrit Carlo G* (Glossa) – Diapason d'or, mais aussi la musique médiévale tardive avec Sollazzo Ensemble : *Parle qui veut, chansons moralisantes du Moyen-âge* (Linn Records) – Diapason d'or de l'année 2018 et choix des éditeurs Gramophone, *En Seumeillant* (Ambronay Musique) – Diapason d'or et *Firenze 1350 : Un Jardin Médiéval florentin*, récompensé du Diapason d'or de l'année 2020 et Sélection du Monde.

William Shelton

Artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth jusqu'en 2024, où il a l'occasion de recevoir les conseils de Sophie Koch et José Van Dam, le contre-ténor franco-britannique William Shelton a été membre de la première promotion de jeunes chanteurs à l'Académie Philippe Jaroussky, en 2017. Il reçoit le Young Artist Award au concours d'opéra baroque Cesti à Innsbruck, le deuxième prix au concours de chant baroque de Froville et le premier prix au World Bach Competition du Boulder Bach Festival. Diplômé en orgue, cor et chant des conservatoires de Besançon et Dijon, son parcours lui a permis de bénéficier des conseils de Hans Jörg Mammel, Jan Kobow, Michel Laplénie, Sara Mingardo, Felicity Lott, Marijana Mijanovic, Mickaël Mardayer, Philippe Jaroussky et Stéphane Degout. Il s'établit rapidement au

sein de nombreux ensembles français et étrangers tels que Les Arts Florissants, Pygmalion, Collegium Vocale Gent, Balthasar Neumann Ensemble & Chor, La Capella Reial de Catalunya, La Fenice, Correspondances, ou encore Gli Angeli. Sur scène il a incarné les rôles de Messaggiera (*Euridice* de Caccini) avec Scherzi Musicali à Bruxelles et Timisoara (Roumanie), Arsamene (*Serse* de Haendel) avec Opera Fuoco en Chine (Beijing, Shen-Zhen et Nanjing) et Apollon (*Psyche* de Locke) avec l'Ensemble Correspondances (Opéra de Versailles, Caen et Théâtre d'Hardelot). C'est surtout chez Johann Sebastian Bach, son répertoire de prédilection, que sa sensibilité s'exprime le plus naturellement. À noter pour sa saison 2022-2023 : des tournées avec Pygmalion, Vox Luminis (*Magnificat* et *Passion selon saint Mathieu*), des concerts avec

les ensembles Musica Getuscht, Bach Verein Köln, A Nocte Temporis, Alia Mens, Résonances, L'Escadron volant de la Reine, Caravansérail, Les

Ambassadeurs, ou encore le rôle du Président dans *Carmen*, *cours d'assise*, d'après l'opéra de Bizet.

Samuel Boden

Le ténor britannique Samuel Boden jouit d'une carrière internationale, tant à l'opéra qu'en récital, avec une affinité particulière pour la musique ancienne et la musique contemporaine. Il se fait interprète de Monteverdi, Bach, Haendel, de musique baroque française et de Britten. Parmi les récents temps forts de sa carrière, on peut citer la création des rôles de Boy et Young King dans *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin à la Royal Opera House de Covent Garden suivie de performances au Dutch National Opera, à l'Opéra national de Lyon, au Grand Théâtre du Liceu à Barcelone. Il a également chanté les rôles titres de *L'Orfeo* de Monteverdi et d'*Orphée et Eurydice* de Gluck, et incarné Idamante dans *Idoménée* de Campra à

l'Opéra de Lille. Samuel Boden chante les parties de haute-contre dans les œuvres de Rameau et Charpentier. Il apparaît régulièrement aux côtés d'ensembles jouant sur instruments anciens. Sa discographie croissante comprend *Roméo et Juliette* de Berlioz (BBC Symphony Orchestra, Sir Andrew Davis) ainsi que des disques consacrés à Monteverdi, Charpentier, Daniel Purcell, Rameau, Bach, Blow, mais aussi à Tansy Davies, Alec Roth et George Benjamin. Samuel Boden commence sa carrière par la direction d'orchestre avant de se tourner vers le chant au Trinity College. Ses projets comprennent ses débuts à la Staatsoper de Berlin ainsi que des engagements avec la Wiener Akademie, l'Orchestre baroque de Fribourg et l'ensemble Arcangelo.

Zachary Wilder

La saison 2022-2023 du ténor américain Zachary Wilder inclut des engagements prestigieux : deux grandes séries de concerts autour de Bach avec Pygmalion, *The Indian Queen* de Purcell avec le Concert d'Astrée au Théâtre

de Caen, *L'Orfeo* de Sartorio avec l'Ensemble Artaserse dirigé par Philippe Jaroussky à l'Opéra de Montpellier), *la Passion selon saint Matthieu* de Bach dirigée par Masato Suzuki et sera l'Évangéliste dans *l'Oratorio de Noël* de Bach

avec Les Talens Lyriques en tournée aux Pays Bas). Fort d'une technique irréprochable, de la beauté de son timbre et d'une musicalité raffinée, Zachary Wilder est régulièrement salué pour ses accomplissements dans la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Il est tout autant recherché pour les concerts que pour les productions d'opéras des deux côtés de l'Atlantique. C'est en 2011 qu'il est remarqué en Europe grâce au rôle de Corydon dans une production d'*Acis et Galatée* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence, production qui est ensuite reprise à la Fenice de

Venise. Sa participation au Jardin des Voix des Arts Florissants avec William Christie confirme à la fois son talent et son ancrage européen, Zachary Wilder s'installant alors en France. Sa discographie comprend un disque consacré aux songs de Dowland avec La Chimera (La Música), Pastore dans l'*Orfeo* de Monteverdi avec I Gemelli (Naïve), la *Passion selon saint Jean* avec le Bach Collegium Japan (BIS) et Le Chevalier danois dans *Armide* de Lully avec Le Concert Spirituel (Alpha classic).

Tomáš Král

Depuis 2005, le baryton Tomáš Král se produit avec certains des ensembles européens les plus connus : le Collegium Vocale Gent, Pygmalion, La Venexiana, Vox Luminis, Holland Baroque, B'Rock Orchestra, Wrocław Baroque Orchestra, Collegium 1704, Collegium Marianum et Musica Florea. Il fait son apparition au Prague Spring Festival, aux festivals de Dresde et Salzbourg, aux festivals de la Chaise-Dieu, Ambronay et Sablé ainsi qu'aux festivals de musique ancienne de Bruges et Utrecht. On le retrouve aussi sur la scène du Konzerthaus de Vienne, du Wigmore Hall et du Bozar à Bruxelles. Ces dernières années, Tomáš Král a interprété *King Arthur* de Purcell au Aldeburgh Festival, l'*Oratorio de Noël* de Bach au Musikverein de Vienne, *Les Vêpres* de Monteverdi avec Gli Angeli

Genève sous la direction de Stephan MacLeod, le *Magnificat* de Bach et de Kuhnau, mis en espace par Benjamin Bayl à Anvers, Gand et La Haye, Clistene dans l'*Olimpiade* de Vivaldi avec Rinaldo Alessandrini et *Der Tag des Gerichts* de Telemann avec Il Gardellino sous la direction de Peter Van Heyghen. Dans le cadre de sa collaboration avec Raphaël Pichon et Pygmalion, il a interprété de nombreuses cantates de Bach ainsi que le rôle de Jésus dans la *Passion selon saint Jean*. Il a chanté Melisso dans une nouvelle production d'*Alcina* de Haendel avec le Collegium 1704 sous la direction de Václav Luks, l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Concerto Copenhagen sous la direction de Lars Ulrik Mortensen et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach au Kammermusiksaal de Berlin. Les projets

à venir pour la saison 2022-2023 comprennent une série de concerts avec l'Ensemble Baroque de Wrocław, les concerts de lancement dans son disque *Kings in the North* (Wrocław et Bayreuth Baroque), des tournées de concerts avec Pygmalion et Raphaël Pichon, Erode, dans

San Giovanni Battista de Stradella, et *Pimpinone* dans *Vespetta e Pimpinone* d'Albinoni. Il chantera également Apollo dans *Apollo e Dafne* de Haendel avec {oh!} Orkiestra dirigé par Martyna Pastuszka à Dortmund et Halle.

Lukáš Zeman

Lukáš Zeman étudie le basson, la direction et le chant dans sa ville natale de Prague avant de poursuivre sa formation vocale auprès de Sasja Hunnego et Andrew Schroeder au Conservatoire Royal de La Haye. Il suit les masterclasses de David Wilson-Johnson, Alessandro Corbelli, Margreet Hoonig, Malcolm Martineau et Donatella Debolini, et obtient son diplôme de la Dutch National Opera Academy (DNOA) dans le rôle du Comte des *Noces de Figaro* qu'il interprète sous la direction de Richard Eggar dans une mise en scène d'Alexander Oliver. En 2014, il se distingue en remportant le 3^e prix du plus grand concours international de musique sacrée, le Concorso Internazionale « Musica Sacra » de Rome. À cette occasion, il reçoit les conseils du professeur Piotr Miciński. Parallèlement à sa carrière d'opéra, Lukáš Zeman participe aux productions d'ensembles tels que le Collegium 1704, la Zürcher Sing-Akademie (à la Tonhalle

de Zurich), Il Canto di Orfeo, PhiloMelante, l'Orkiestra Historyczna, la Capella Cracoviensis, Correspondances et L'Aura Rilucente. On a pu récemment l'applaudir dans le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Pilsen et pour la réouverture de l'Opéra des Margraves de Bayreuth, ainsi que dans le rôle d'Ulysse (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*) au festival Corti, Chiese e Cortili de Bologne. Au nombre de ses futurs engagements, citons plusieurs productions avec l'ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon, le Collegium 1704 et Václav Luks, les rôles du Héraut du roi (*Lohengrin*) au Teatro Comunale de Bologne sous la direction d'Asher Fisch, de Kuligin (*Katja Kabanova*) au Barbican de Londres sous la direction de Sir Simon Rattle et du Prisonnier (*De la Maison des morts*) à l'Opéra de Rome dans une mise en scène de Krzysztof Warlikowski.

Raphaël Pichon

Né en 1984, Raphaël Pichon démarre la musique par le violon, le piano et le chant au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Jeune chanteur professionnel, il se forme sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain. En 2006, il fonde Pygmalion. Ensemble, ils se produisent en France, en Europe et en Asie. Sur la scène lyrique, Raphaël Pichon dirige différentes productions à l'Opéra Comique, au Festival lyrique d'Aix-en-Provence, à Moscou, Amsterdam et Bordeaux. Il collabore avec des metteurs en scène comme Michel Fau, Pierre Audi, Jeanne Candel, Cyril Teste, Aurélien Bory, Satoshi Miyagi, Laurent Pelly et Jetske Mijnsen. En 2020, en pleine pandémie, Raphaël Pichon crée Pulsations à Bordeaux ; ce festival programme des concerts dans des lieux inattendus disséminés dans la ville et la métropole. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années : création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach (mise en scène Katie Mitchell, 2014) ; redécouverte de *l'Orfeo* de Luigi Rossi (2016) ; spatialisation des *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi avec Pierre Audi ; cycle de rencontres artistiques autour de cantates de Bach à la Philharmonie de Paris ; intégrale des *Motets* et la *Messe en si* de Bach ; version scénique du *Requiem allemand* de Brahms par Jochen Sandig dans la

Base sous-marine de Bordeaux. Invité au Festival d'Aix-en-Provence en 2018 pour diriger *La Flûte enchantée* (mise en scène Simon McBurney), il y revient en 2019 pour une création scénique du *Requiem* de Mozart portée par Romeo Castellucci et en 2022 pour *Idomeneo* de Mozart (mise en scène Satoshi Miyagi). Comme chef invité, il fait ses débuts au festival de Salzbourg en 2018 aux côtés du Mozarteum Orchester puis dirige différents orchestres de renom. En 2021, il fait ses débuts à Boston avec le Haendel and Haydn Society Orchestra. Durant la saison 2022-23, Raphaël Pichon donne *Lakmé* de Delibes (Opéra Comique) et le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Opéra national du Rhin) avec Pygmalion. Il dirige le triptyque *Les Chemins de Bach* et continue son exploration de la musique romantique avec *Mein Traum*. Ses nombreux enregistrements paraissent chez harmonia mundi. Parmi les dernières parutions : l'opéra imaginaire *Enfers* avec Stéphane Degout (2018), *Libertà!* sur des chefs-d'œuvre méconnus de Mozart, *Motets* (2020) et *Matthäus-Passion* (2022) de Bach ainsi qu'un nouveau disque avec Sabine Devieilhe, *Bach & Haendel* chez Erato (2021). En octobre 2022 sort *Mein Traum*, collaboration avec Stéphane Degout. L'intégralité de sa discographie est acclamée unanimement en France et à l'étranger. Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Pygmalion

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche, Pygmalion bâtit des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà!* qui retrace les prémices du *dramma giocoso* mozartien. Pygmalion mène des projets exigeants et transversaux rencontrant un succès public et critique. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre

Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion développe depuis plusieurs années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous : le Kiosque Pygmalion. En réponse à la crise de la COVID-19, Pygmalion lance en juillet 2020 un festival populaire et citoyen ancré sur les territoires bordelais, véritable festival-laboratoire, où se développent différentes expérimentations autour de la transmission de la musique classique. Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises et internationales. Pygmalion enregistre pour harmonia mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger : Diapason d'or de l'année, Victoire de la musique, Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik, Edison Klassiek Award, etc.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, la région Nouvelle-Aquitaine et le Centre national de la musique. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2020-2022), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble, et de la Fondation d'entreprise Société générale C'est vous l'avenir.

CHCEUR

Sopranos

Armelle Cardot
Anne-Emmanuelle Davy
Perrine Devillers
Nadia Lavoyer
Stephanie Pfeffer
Mailys de Villoutreys

Altos

Philippe Barth
Marie Pouchelon
William Shelton

Ténors

Samuel Boden
Constantin Goubet
Randal Rodriguez
Zachary Wilder

Basses

Tomáš Král
Guillaume Oly
René Ramos Premier
Lukáš Zeman

ORCHESTRE

Violon 1

Sophie Gent

Violon 2

Louis Creac'h

Viols de gambe

Garance Boizot
Salomé Gasselin
Robin Pharo

Basse de violon

Antoine Touche*

Flûtes à bec

Julien Martin
Evolène Kiener

Basson

Evolène Kiener*

Cornets

Eva Godard
Clément Gester

Trombones

Simen Van Mechelen
Laura Agut
Rémi Lécorché
Franck Poitrineau

Harpe

Marie-Domitille Murez*

Théorbé

Nicolas Wattinne*

Clavecin

Ronan Khalil*

Orgue

Pierre Gallon*

* continuo